

## Le Théâtre la Catapulte présente *Le testament du couturier*

Danièle Vallée

Number 119, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41449ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Vallée, D. (2003). Review of [Le Théâtre la Catapulte présente *Le testament du couturier*]. *Liaison*, (119), 40–41.

Le Théâtre  
la Catapulte  
présente

# Le TESTAMENT du couturier



40

Quel lieu  
a-t-on voulu  
imaginer?

Un souterrain  
urbain ? Non :

plutôt une  
morgue,

avec de  
grands tiroirs  
pleins de  
cadavres.



# Une surprenante confection théâtrale cousue de fil noir

**Danièle Vallée**

CE TEXTE DE MICHEL OUELLETTE a mis du temps à trouver preneur, de l'aveu même du dramaturge. Le preneur, Joël Beddows, n'a pas mis de temps à cerner une comédienne qui, elle, a pris du temps à se décider à sauter dans le vide. C'est pourtant elle, Annick Léger, qui a insufflé une vie à cette histoire plutôt simple.

Le décor du *Testament du couturier* est gris, métallique ; froid, très froid ; si froid qu'il fascine et éblouit. Quel lieu a-t-on voulu imaginer ? Un souterrain urbain ? Non : plutôt une morgue, avec de grands tiroirs pleins de cadavres. Encore non : plutôt un temple abritant une religion chimérique, tout en triangle comme l'œil de Dieu. Soudain, le noir du lever du rideau s'écrase sur nos fabulations, puis une croix rouge s'allume et s'éteint aussitôt, faisant apparaître un personnage, ni homme ni femme, qui dit : « Bonjour, mon cher Mouton. » La scène demeure très sombre et le personnage très peu éclairé, mais sa voix enjôle et irradie. Vite, on comprend qu'il s'agit en fait de cinq personnages, trois hommes et deux femmes au crâne rasé, au torse mâle, à la croupe femelle. Annick Léger parlerait cantonnais qu'on la comprendrait tous, tant elle joue intensément.

Le propos de cette œuvre de science-fiction est simple et sa forme est volontairement trouée des silences imposés par Ouellette. Une histoire de bien et de mal qui voyage entre hier et demain, et qui montre du doigt tous les maux contemporains de notre société.

Un couturier a reçu un ballot de tissu d'une autre époque et le patron d'une robe envoûtante et interdite. Nous sommes dans un monde futuriste et, comme dans la vraie vie, la Banlieue représente la réussite alors que la Cité est synonyme de défaite, d'indigence, d'abjection. Dans cette Banlieue javellisée, pas de place pour les malades ni pour les marginaux. Et le malheur arrive par Miranda, une femme obsédée par la confection d'une robe. Elle est l'épouse de Royal, un urbaniste arriviste victime d'un mal incurable, qui veut à tout prix devenir le maire de la Banlieue. C'est avec grande conviction qu'il prêche la chasteté et la moralité, bien à son aise dans le lit de sa secrétaire, Yolande. Ce mal lancinant qui le mine est un virus propagé par le tissu contaminé que le couturier Mouton a reçu du singulier commerçant Flibotte. Miranda

s'éprend du couturier et le supplie de lui confectionner la robe interdite. On se croirait chez Adam et Ève, avec le serpent et le fruit de l'arbre défendu.

Seule en scène avec ses cinq ombres, Annick Léger s'approprie les répliques avec l'assurance d'une conquérante, sans que jamais personne ne lui réponde. Elle ne bouge pas, elle se meut ; elle ne marche pas, elle danse ; elle ne joue pas, elle existe. D'astucieux éclairages s'infiltrèrent par les lézardes de murs, les costumes ont la force des personnages qu'ils habillent, la trame sonore s'accorde avec les dires de la comédienne. Elle est bien entourée, la diva : d'Isabelle Bélière (costumes), de Glen Charles Landry (décor et éclairage) et d'Éric Vani alias Rise Ashen (environnement musical).

Et quand, enfin, l'intrigant ballot de tissu blanc est défait et que les immenses pans d'une robe vont s'accrocher aux murs du décor, comme d'énormes tentacules, une magnifique robe encore inhabitée se dresse au beau milieu de la scène et la comédienne s'y engouffre comme dans un cocon, pour mieux fuir le tourment de la Banlieue. Une scène émouvante et troublante, comme celle d'un bateau, toutes voiles dehors, qui va prendre le large et s'éclipser derrière la ligne d'horizon.

On ne peut que saluer bien bas l'étonnante mise en scène de Joël Beddows et féliciter sa joyeuse équipe. Ils ont tous guidé et soutenu une comédienne bien solide, afin qu'elle arrive à franchir les barbelés d'un texte épineux, sans jamais s'y écorcher.

On ne peut que saluer bien bas l'étonnante mise en scène de Joël Beddows et féliciter sa joyeuse équipe. Ils ont tous guidé et soutenu une comédienne bien solide, afin qu'elle arrive à franchir les barbelés d'un texte épineux, sans jamais s'y écorcher.

*Le testament du couturier de Michel Ouellette, mis en scène par Joël Beddows, avec la comédienne Annick Léger, était présenté à La Nouvelle Scène en mars 2003. Il s'agit d'une production du Théâtre la Catapulte en collaboration avec le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) et le Centre national des Arts.*

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.

